

lez point au cheval et au mulet auxquels l'INTELLIGENCE n'a pas été départie. A ce bon conseil, il a préféré les sévères remontrances de l'anatomie. Il est juste d'être puni par où on a péché.

Mais, s'il est également aussi quelque chose d'étrange et d'inconcevable, c'est de voir que ce soit dans un siècle où tout aspire à la liberté et en exagère même la notion, que se soit produit et ait autant réussi, temporairement du moins, un système qui l'anéantit en lui substituant le matérialisme le plus exclusif. Serait-ce que toutes les fois que les hommes exagèrent une idée au point d'en faire un mal au lieu d'un bien, une loi de providence les condamne à sortir honteusement du temple de la vérité par la porte la plus surbaissée de l'erreur. On le croirait : l'on vit l'audacieux et inconséquent Luther, qui pourrait, à cet égard, avouer Gall pour son disciple, écrire le livre scandaleux du *serf arbitre* de la même plume qui avait buriné ses premières révoltes contre l'autorité. Ainsi, l'hérésiarque se mentait à lui-même et expiait, par ce déshonneur mérité, l'abus qu'il avait fait de cette faculté divine et dénaturée en lui. Cette loi, qui régit les doctrines, régit aussi les actions ; à la licence anarchique des peuples, succède toujours le despotisme brutal ; à l'indépendance rationnelle et morale absolue des individus, succède plus infailliblement encore la tyrannie des sens et la prédominance presque invincible de la matière. Toutefois, toutes ces exagérations, quoique dégradantes, ont leur influence heureuse dans le travail d'une réhabilitation : de l'excès de l'erreur et de l'impression que produit sa laideur sans voile, naît une inévitable réaction, un retour empressé vers la vérité qui, malgré les passions mauvaises, a un irrésistible attrait pour le cœur de l'homme.

Espérons qu'il en sera ainsi du matérialisme dont la doctrine de Gall n'a été que la rigoureuse application ; tant que les philosophes seuls avaient lutté avec les généralités du sen-